

# Commission on Nomadic Peoples

“L’avenir du pastoralisme dans le delta central du Niger (Mali): agriculture, élevage ou agro-pastoralisme ?”

Salmane Cissé

Newsletter of the Commission on Nomadic Peoples, Number 9, September 1981

The Commission on Nomadic Peoples of the International Union of Anthropological and Ethnological Sciences (IUAES) is collaborating with the Ford Foundation to digitize, preserve and extend access to the journal of *Nomadic Peoples*. For more information regarding the journal *Nomadic Peoples* visit the Commission on Nomadic Peoples website at [www.nomadicpeoples.info](http://www.nomadicpeoples.info) and the Berghahn Books website at [www.berghahnbooks.com](http://www.berghahnbooks.com)

L'avenir du pastoralisme dans le delta central du Niger

(Mali): agriculture, élevage ou agropastoralisme?

par Salmane Cissé

L'aire géographique<sup>1</sup> sur laquelle porte cet article, et son histoire nous permettront tout au plus de poser ou de systématiser les problèmes et les questions qui agitent l'agriculture, le pastoralisme et l'agropastoralisme dans la Région.

Cette région, le Delta Intérieur du Niger, tire son nom d'une situation topographique particulière: un territoire plat et affaissé conditionne la division du fleuve Niger en de multiples bras - d'où le nom de Delta - qui se jettent dans une vaste cuvette (les bassins du lac Debo et du Walado).

Ce réseau d'affluents (Bani) et de défluent (le Jaka) inondent de vastes terres qui, à la faveur de la crue deviennent de riches pâturages de burgu<sup>2</sup> envahis par des dizaines de milliers de bovins; ces terres sont aussi, quelques temps après le retrait des eaux aptes à - et recherchées pour - la riziculture: des milliers de cultivateurs, sans ordre apparent, transforment chaque année une partie importante des ces pâturages en champs.

Par ailleurs les Peuls (ethnie pastorale dominante) n'eurent jusqu'au 19<sup>e</sup> S. qu'une organisation fractionnée et ce n'est que l'avènement de Seku Amadu<sup>1</sup> qui mit fin à cette période trouble par l'instauration d'une "pax pulaaku" et d'une civilisation agropastorale. Celle-ci a été possible par une fixation des nomades; l'exploitation du cheptel s'en est trouvée modifiée, une séparation dans le temps et dans l'espace du troupeau utile (bendi et dumti, toutes laitières) du troupeau-réserve (les garci, toutes les autres catégories) a vu le jour. Cette scission n'a pas pour autant modifié le mouvement général du troupeau caractérisé par la transhumance de saison pluvieuse ou grande transhumance conduisant les troupeaux du Delta au Sahel et la transhumance de saison sèche ou petite transhumance qui consiste en l'exploitation systématique des pâturages du Delta (voir carte).

Le droit musulman et le contenu social de l'Islam ont constitué le prétexte et la toile de fond de cette réorganisation des communautés de pasteurs et de cultivateurs. Considéré comme l'indice et le signe d'une origine et d'une puissance mystiques le cheptel perdit, sous la Dina<sup>2</sup>, beaucoup de son potentiel économique auquel les pasteurs suppléent par un développement de l'agriculture.

Les problèmes de l'agropastoralisme dans cette région constituent actuellement un noeud inextricable et se manifestent par une opposition de l'espace agricole à l'espace pastoral et vice versa. Cette opposition s'exprime dans trois formes principales:

a- Forme foncière et/ou d'occupation d'espace: il existe en effet deux espaces en lutte permanente; il s'agit de l'espace agricole et de l'espace pastoral. Si depuis quelques années cette lutte est le reflet d'une lutte entre deux groupes sociaux (les éleveurs et les agriculteurs), il n'en a pas toujours été ainsi.

En effet, sous la Dina, les agriculteurs et les champs qu'ils travaillaient, le bétail et l'espace qu'ils parcouraient, existaient sous la domination d'une groupe politico-ethnique, les Pasteurs peuls. Ceux-ci par famille<sup>3</sup>-une cinquantaine dans le Delta Intérieur du Niger-se partageaient toutes les terres inondables. Chaque famille occupait physiquement et contrôlait foncièrement un espace appelé leydi divisé en champs et en pâturages.

Dans chaque leydi il y avait deux formes essentielles de propriété: une propriété commune à tous les ressortissants (fondateurs, étrangers admis en fonction des alliances contractées): ce sont certaines terres de pacage réservées au troupeau fixe du village (dumti et bendi), les grandes pistes de transhumance sillonnant le leydi, les points de rassemblement des animaux, les gîtes pastoraux... Les troupeaux étrangers peuvent avoir accès à ces éléments communs moyennant certaines redevances qui, si elles étaient dans la période précoloniale symboliques ont fini par devenir, depuis l'occupation française une véritable source de revenu.

A côté de cette appropriation comme il existe une autre privative, familiale ou individuelle, l'individu ou la famille détenant cette propriété porte le titre de Jowro. Si la première forme de propriété est exclusivement réservée à l'élevage, dans la seconde, suivant la situation socio-économique du détenteur, il peut y avoir des champs (des terres mises en valeur agricole par des couches serviles sous la Dina) ou des pâturages dont l'exploitation par les étrangers est payante.

De nos jours il y a problème dans l'exploitation du Delta; problème, parce que les deux genres d'activités essentiellement extensives connaissent une expansion telle qu'il y a empiètement réciproque des deux espaces: les champs s'agrandissent, se multiplient; les troupeaux aussi. Il y a problème parce que la juxtaposition entre l'agriculture et l'élevage extensifs rendu possible au temps de la Dina par la mainmise des groupes socio-politiques peuls sur les pâturages et sur les agriculteurs (serviteurs et/ou obligés), par le caractère rudimentaire des instruments aratoires, s'est effritée au fil des années. Les modifications structurelles intervenues dans la société (perte de plus en plus grande de la part des pasteurs du contrôle sur les pâturages et de la mainmise sur les troupeaux) et un certain renouveau technique et économique (culture attelée, thésaurisation en cheptel par les agriculteurs...) sont cause et conséquence de cet effritement.

La lutte actuelle déboucherait, si la tendance présente persistait, à la disparition d'une des activités telle qu'elle se pratique. Tout porte à croire que l'élevage qui consiste en une exploitation des pâturages naturels joue perdant dans cette joute quotidienne qu'il mène contre l'agriculture.. bien que cette dernière utilise de plus en plus des boeufs de labour. De nos jours dans la perception des agriculteurs (et même de certains éleveurs) l'espace pastoral n'existerait que négativement: il n'y a de pâturage que les terres arables incultes.

b- Forme économique: Au départ les éleveurs géraient les troupeaux, les terres et ceux qui les mettaient en valeur. De nos jours par un processus historique dont il n'est pas question ici, la plupart des troupeaux conduits au pâturage appartiennent aux agriculteurs, aux commerçants et aux fonctionnaires de l'Etat malien. Le droit que les éleveurs avaient sur la terre leur est contesté par la législation moderne qui permet à l'administration malienne moderne de se substituer à eux en les personnes des chefs d'Arrondissement, des agents de gendarmerie, et par les agriculteurs qui mettent en avant le fait de l'occupation permanente de la terre.

Par ailleurs, l'évolution numérique et sociale des troupeaux est directement proportionnelle à la transformation des pâturages en rizières: l'accroissement de la production agricole - celui-ci correspondant dans la région à une augmentation des surfaces cultivées, donc à une transformation du burgu en riz - permet à l'agriculteur de dégager un surplus convertible en bétail dont les troupeaux exigent de plus en plus de grands pâturages. Nous nous retrouvons ici devant le fameux serpent hégélien qui se mord la queue et, si les données actuelles ne changent pas, la situation de l'élevage deviendra accablante.

L'agriculture, dans la mesure où son alpha et son omega sont constitués pas les produits de l'élevage - la culture est de plus en plus attelée et l'agriculteur n'épargne que dans l'élevage - échapperait difficilement à ce dilemme... à moins qu'elle n'améliore ses techniques en devenant plus intensive et que son investissement dans l'élevage aille au-delà de l'accumulation primaire du cheptel.

On pourrait penser dans ces circonstances que l'association du pastoralisme et de l'agriculture doit être possible et réelle grâce à la médiation active des agriculteurs; mais en fait, elle ne se reconte que:

- dans le temps et à ce moment c'est plus une juxtaposition qu'une association en ce sens que les champs n'intéressent les troupeaux qu'après la récolte, les éteules de mil ou la paille de riz pouvant servir de pâturage; par contre les animaux ne sont pas parqués dans les champs de riz pour les enrichir éventuellement de leur fumier; le parcage des troupeaux entraînerait la prolifération des mauvaises herbes, d'où la mise à feu de la paille de riz avant les premiers labours.

- dans le dressage des boeufs de somme: avec la multiplication de la charrue et de la charette, la traction bovine se développe dans la région. Cependant, malgré le développement assez poussé de la culture attelée (0,43 charrue/ménage), le cultivateur qui est aussi détenteur de troupeau tire exceptionnellement de celui-ci ses boeufs de labour.

- dans l'emprunt ou la location des boeufs de labour ou de vaches laitières que font les agriculteurs auprès des éleveurs. Durant la saison des labours ou au moment du mouvement des troupeaux vers les pâturages de saison des pluies, le berger abandonne une partie de son troupeau dans les familles agricoles moyennant une certaine somme d'argent par laitière et une quantité déterminée de grains par boeuf de labour.

- par le parcage des troupeaux dans les champs de mil: le cultivateur résidant sur la frange sahélienne du Delta, parseme la surface de son champ de puisards pour l'attirer et y retenir un certain nombre de troupeaux pendant les mois secs de l'année; ce qu'il vise ici c'est le fumier. Dans le même ordre d'idée, il arrive souvent que les éleveurs louent des agriculteurs (bella ou rimaybe tous anciens esclaves respectivement des Tuwareg et des peuls) pendant la saison morte pour l'exhaure de l'eau.

- par le système de cipi: au moment de la petite transhumance, les bergers élisent domicile dans les villages agricoles pour une durée variant de deux à trois mois après les récoltes. Le système de cipi ou feltere consiste en un troc entre les produits de l'élevage (lait, beurre) et les produits agricoles dans la proportion suivante: une mesure de céréale contre deux mesures de lait. Ce système d'échange permet à l'éleveur traditionnel - mauvais

agriculteur - de se constituer un stock en grain pour affronter les périodes de soudure.

c- Forme sociologique: Deux groupes sociaux menant des genres de vie différents bien que complémentaires entretiennent une lutte, tantôt sourde tantôt manifeste pour la mise en valeur d'un espace, le Delta Intérieur du Niger naturellement irrigué et ses franges occidentale et orientale sahéliennes. Cet espace utile à la survie des deux groupes se rétrécit d'année en année sous la conjugaison de deux phénomènes, l'un naturel et l'autre psycho-socio-économique.

La faiblesse de la crue depuis 1968 et la rareté des pluies depuis les années 70 ont transformé en terres incultes d'importantes superficies sur les franges sahéliennes du Delta. Ces phénomènes naturels ont été suivis par le mouvement des champs vers les bas fonds qui, au moment des années de bonne crue ne pouvant être mis en valeur agricole à cause de l'importance de la lame d'eau, servaient de pâturage et d'abreuvoir aux troupeaux pendant les mois secs de l'année (de mars à juin). La faiblesse des eaux suivie du mouvement des champs vers l'intérieur a rendu manifeste la lutte entre agriculteurs et éleveurs.

Cette lutte a été aussi exacerbée par les conséquences économiques et sociologiques de la sécheresse; le manque de pâturages et d'eau a accéléré un mouvement qui se dessinait depuis longtemps: la prolifération des troupeaux dans le Delta et leur changement de main.

Le havre "de pâturage et d'eau" qu'est le Delta Intérieur du Niger dans l'ambiance sahélienne de la Région a attiré un nombre de plus en plus important de troupeaux venus parfois des régions lointaines, bousculant entre autres les habitudes et les règlements fonciers qui ont jusque-là régi la zone. Cette sécheresse et la famine qu'elle a entraînée ont fait baisser la valeur marchande des troupeaux (perte de poids, avènement d'épizootie, difficultés d'entretien) au profit des agriculteurs - en 1967-68 il fallait 800Kg de mil en moyenne pour s'acheter un taurillon - des commerçants et des fonctionnaires maliens qui se sont mis à acheter du bétail à tour de... parcs à bestiaux. Devant une telle conjoncture l'éleveur traditionnel (le peul, le Tamacheq, le maure) devient dans la majorité des cas un employé des couches agricoles et commerçantes et des fonctionnaires sur lesquels il avait naguère un contrôle.

Dépossédé du troupeau qui était sa raison de vivre et son moyen d'existence, dérangé dans ses habitudes productives (il y en a qui deviennent agriculteurs et se sédentarisent) et ayant surtout perdu toute échelle de valeurs sociales, le nouveau berger salarié nie toute importance aux codes moraux, politiques et législatifs anciens qui ont maintenu dans un équilibre statique l'exploitation pastorale et l'exploitation agricole. Ce qui explique en partie la prolifération des brigades de voleurs de bétail et à un degré moindre l'abus de confiance des Peuls éleveurs du Delta.

Si du point de vue ethnique le mouvement qui se dessine a des conséquences douloureuses en ce sens qu'elles reposent sur la disparition d'une certaine catégorie de gens - de ceux-là justement qui ont fait de l'élevage non pas une activité productive mais un mode et un genre de vie - du point de vue politique (politique économique s'entend) l'homme economicus est en train de naître dans le Delta: il s'agit de l'agriculteur qui investit dans l'agriculture par le biais de l'élevage (fumure, culture attelée...) ou de l'éleveur qui investit dans

l'élevage par le biais de l'agriculture (utilisation de la paille de riz à domicile, constitution de réserve de foin...) en vue d'une supplémentation alimentaire du troupeau pendant la saison sèche.

La question de savoir quel sera l'avenir du pastoralisme se pose. Certes un double mouvement sociologique et économique s'opère dans le Delta Intérieur dans de rudes conditions physiques (pluviosité et crue très faibles).

Ce double mouvement horizontal et vertical conduira inéluctablement à une redéfinition du paysage physique, économique et social de la région. Il est cependant à craindre ou à espérer que ce remodelage social du Delta ne soit une condamnation des peuples pasteurs tels que nous les connaissons au bénéfice d'autres couches, numériquement réduites et sociologiquement incapables d'un véritable développement social.




<sup>1</sup> Voir Cartes.

<sup>2</sup> Burgu: plante à rizhome très appréciée. Echinochloa Stagnina.

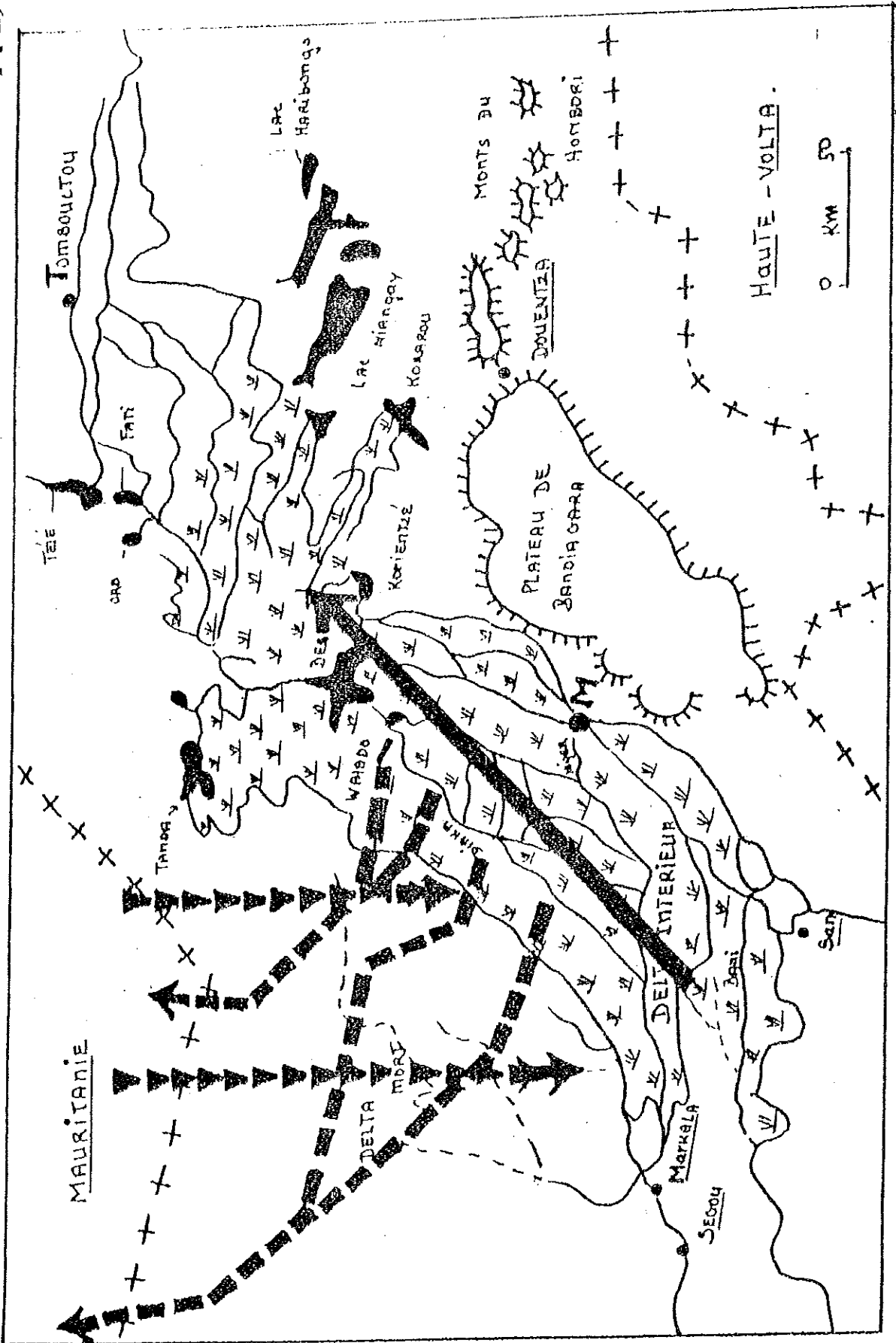
<sup>2.1</sup> L'empire théocratique de Seku Amandu ou Dina occupait le Delta Central et ses franges sahéliennes de 1818 à 1862.

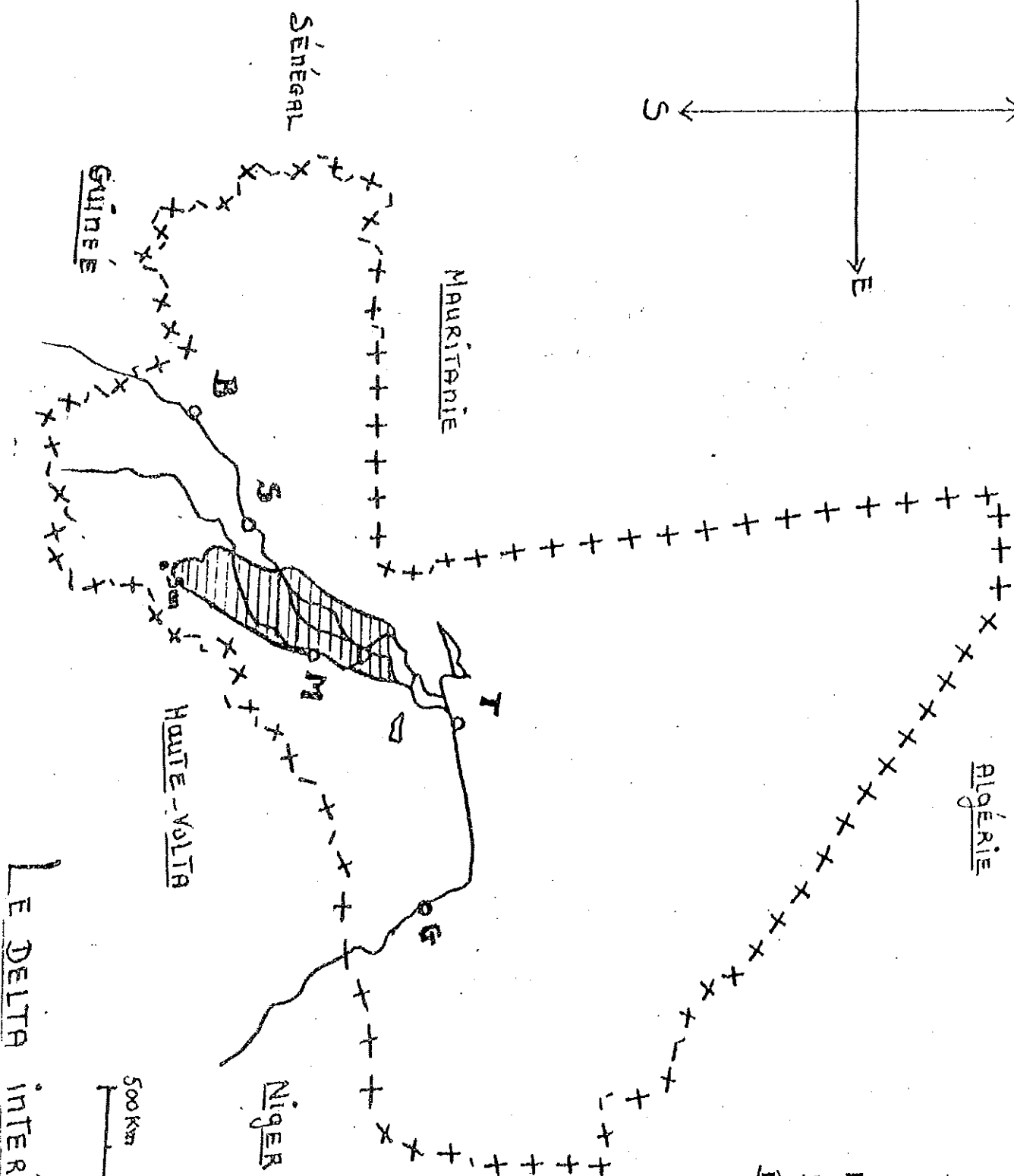
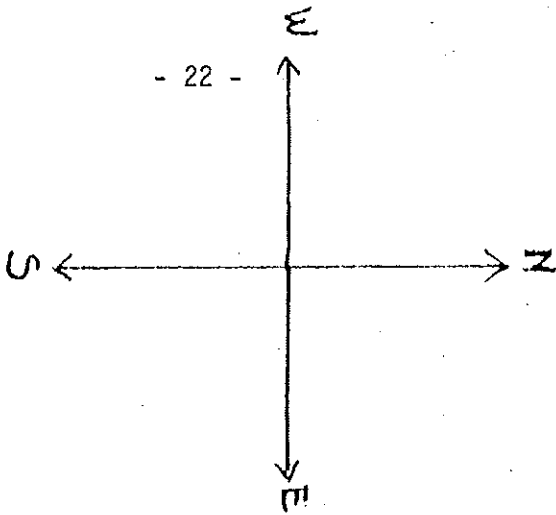
<sup>3</sup> Par famille il faut entendre ici lignée, clan.

Salmane Cissé,  
Centre International Pour L'Elevage En  
Afrique/International Livestock Centre  
for Africa,  
Programme du Sahel,  
B.P. 60,  
Bamako, Mali

-  mouvement vers le delta
  -  mouvement à l'intérieur du delta
  -  mouvement à l'extérieur du delta
- M → Mopti

# LE DELTA INTERIEUR DU NIGER






LE DELTA INTERIEUR

ECHELLE



LÉGENDE

-  Le Δ interieur
- I → Tombouctou
- G → Gao
- M → Mopti
- S → Segou
- B → Bamako